

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9
Six mois 5

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.



LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVANTAGES PRATIQUES DU SPIRITISME.

(2^{me} article.)

Le christianisme, malgré ses salutaires enseignements, ne pouvait empêcher les folles utopies qui se sont produites de nos jours. Il est impuissant pour contenir les plaintes et les tentatives du prolétariat moderne; on a perdu de vue l'enchaînement et le but des destinées humaines; on a voulu isoler l'homme de l'ensemble des créations, ne pas voir dans son état présent la conséquence d'un passé indubitable malgré son obscurité, et il en est résulté que l'homme s'est fait centre, qu'il a oublié à la fois son origine, sa mission et sa fin, qu'il a expliqué le monde terrestre et ses relations par une fatalité inexorable, que perdant du même coup et le souvenir de la route qu'il a parcourue et le pressentiment du but qu'il doit atteindre, il s'est pris à maudire quand il devait se résigner et attendre, à blasphémer ses épreuves quand il devait les subir et les surmonter. Ce qui était pour lui un châtement mérité ou une phase nécessaire à son bonheur, il l'a regardé comme une ironie du destin. D'un monde ainsi constitué l'idée de Dieu devait vite s'effacer. On est bien près de le nier, lorsqu'on n'aperçoit nulle part le doigt de sa providence.

Insistons sur ce point important et faisons briller, même pour les aveugles, l'évidence des bienfaits du spiritisme à cet égard, du spiritisme qui a restitué dans notre société gangrenée par le matérialisme athée et par le culte de l'or, les croyances en Dieu et en notre immortalité qui allaient s'éteindre sans cette révélation venue d'en haut.

Une des causes les plus actives des fausses doctrines dont notre époque est douloureusement travaillée, n'est-elle pas la prédominance d'une philosophie panthéistique? Spinoza, qui ouvre la liste dans les temps modernes, a nié Dieu en l'universalisant; il a nié l'immortalité de l'âme, qu'il admet par conséquence; car il enseigne que toutes les actions humaines sont indifférentes et fatales. Hegel, plus tard, arrive à conclure que la plus haute manifestation de Dieu est dans l'esprit de l'homme. Ses disciples conclurent plus hardiment encore, les premiers par ce principe: Dieu c'est l'humanité; les derniers, par cette conséquence extrême: L'homme est à lui-même son dieu. Les théories de Proudhon, ses doctrines économiques elles-mêmes ne sont que l'application réelle du panthéisme hégélien. Les Français, praticiens par excellence, ne prennent aux étrangers

leurs idées que pour les faire chair et les voir marcher sous leurs yeux.

Déshérités du ciel par la philosophie, les hommes se sont pris à se retourner vers la terre, à rêver ici-bas la réalisation d'un idéal de bonheur; on leur avait enlevé à la fois un juge suprême et une autre vie. Fallait-il étouffer tout désir, perdre tout espoir? Autant vaudrait se replonger de suite dans l'insensible néant. Ils ont cherché alors le paradis sur la terre et le bien-être matériel; ils se sont précipités avec fureur dans l'abîme entr'ouvert par la philosophie.

On pourrait dire aux philosophes modernes: «à tous ceux qui souffrent, quelles consolations fournissez-vous? Ah! ce ne sont pas vos arides théories, vos dissertations sur le moi, sur l'être absolu, sur le tout; vos démonstrations du passage de l'âme au non moi, qui calmeront les douleurs. Vous avez pénétré avec profondeur dans l'essence des choses; c'est possible. Vous avez rigoureusement décrit les formes de l'intelligence absolue, c'est possible encore; mais tout cela sans liens, sans rapports. Vous avez, si je puis ainsi dire, banni le Saint-Esprit de votre monde, et vous n'avez pas compris la charité.» Ce qu'il faut à l'humanité d'aujourd'hui comme à celle d'hier, comme à celle de demain, ce qu'il faut à la société et à l'individu, c'est une croyance ferme, assurée, une foi vive dans les promesses de l'avenir, une certitude inébranlable de ses destinées.

Comment des panthéistes, à l'instar de Spinoza, auraient-ils analysé avec profondeur la question de l'immortalité de l'âme, exposé un système de punitions et de récompenses, quand ils ne croyaient pas au mérite et au démérite, quand ils enseignaient que toutes les actions humaines sont indifférentes et fatales? Comment des psychologues, confinés dans l'égoïsme de leur moi individuel, qui en étaient venus à nier sinon la réalité, du moins la certitude de toute connaissance objective, auraient-ils pu arriver à des déductions qui nécessitent une foi ardente et un vif sentiment de l'harmonie des êtres? Et pourtant l'affirmation de ses destinées ultérieures est indispensable à l'humanité. Que sont, en effet, ces doctrines sauvages qui menacent l'Europe entière, sinon les conséquences immédiates de l'oubli ou de la négation d'une vie future? Et de fait, s'il n'est rien au-dessus de l'homme, si rien ne persiste en nous à la dissolution de notre corps, n'est-il pas rationnel que nous ne songions qu'à ramasser sur notre rapide existence la plus haute somme de volupté possible?

Guerre donc et guerre à mort à tout ce qui peut faire obstacle à l'entier assouvissement de nos désirs ! Et, à qui le droit de borner, de régulariser, de fixer nos volontés et nos jouissances ! à la loi ? Mais elle est le résultat des conventions humaines ; et ce que l'homme a péniblement édifié, l'homme n'est-il pas en droit de le modifier ou de l'anéantir ? Il ne reste donc d'autre droit au monde que le droit du plus fort. Eh bien ! nous, les déshérités de la nature ou du hasard, soyons forts, nous deviendrons les maîtres... ; détruisons l'ordre consacré par des coutumes détestées ; chassons dehors ceux qui sont commodément assis au banquet de la vie... ; choisissons-y, à notre tour, les premières places ; et, après nous être repus à notre loisir, nous nous endormirons en paix dans les bras du néant.

Telles sont, résumées à leur plus simple expression, les suites logiques, quoique souvent dissimulées, du matérialisme et de l'athéisme.

« La croyance à l'immortalité est le lien de toute société, a dit Platon ; brisez ce lien, et la société se dissout. »

Nous concevons que notre époque, dominée comme elle l'est par des intérêts matériels, ait perdu de vue cette grande idée dans laquelle seule elle trouvait le salut. Mais grâce au spiritisme et à ses enseignements, elle a retrouvé la foi aux vérités nécessaires et primordiales ; elle peut répondre en toute sécurité aux aspirations modernes de l'humanité : c'est ce que nous allons démontrer encore plus amplement dans l'article suivant.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

CONTRE LA MÉTEMPSYCOSE ANIMALE.

(1^{er} Article.)

Le système de la métempsychose qui, à cause de son antiquité, de sa diffusion et de son influence, a mérité le nom significatif de dogme, a pris naissance dans l'Inde. Son origine se perd dans la nuit des temps. Après avoir passé de l'Inde en Perse et en Egypte, il fut enseigné par plusieurs philosophes de la Grèce, pour se retrouver plus tard dans le dogme catholique du purgatoire.

La religion des Indiens qui, pour expliquer l'œuvre génésiaque, avait adopté la théorie de l'émanation, indiquait comme but suprême, terme de tous les désirs et de toutes les aspirations de l'homme, l'absorption en Dieu, la rentrée au port, le retour au point de départ. Mais, pour se confondre avec le grand Tout, il fallait être pur et avoir pratiqué les bonnes œuvres sans en rechercher le fruit, il fallait avoir eu la science de la vie active, ou surtout de la vie contemplative : « La récompense due aux œuvres » bonnes ou mauvaises, est comme les flots de la mer, nul ne peut y mettre obstacle, elle est comme un cordage qui lie l'auteur des œuvres et qu'on ne peut rompre (1). » Ceux qui n'avaient pas pratiqué les bonnes œuvres allaient dans les lieux inférieurs (notamment le monde de la Lune, destiné principalement à ceux qui avaient cherché le prix des œuvres), ou revenaient sur la terre pour revêtir des corps de vers, de papillons, de chiens, de couleurs et d'autres animaux (2). Il y avait aussi des lieux intermédiaires entre la terre et le monde du créateur pour ceux qui, sans être arrivés au but, n'avaient pas cependant tout-à-fait démérité. Plusieurs passages des Védas pourraient être cités : « Si l'homme » a fait des œuvres qui conduisent au monde du Soleil, l'âme se » rend au monde du Soleil ; si elle a fait des œuvres qui conduisent » au monde du Créateur, elle va dans le monde du Créateur. Ainsi

» l'âme va dans le monde auquel appartiennent ses œuvres. » Et plus loin : « A quoi sert de chercher ici-bas les plaisirs sensuels ? » Livrez-vous à vos désirs, abandonnez-vous sans pudeur à toutes » les voluptés grossières, vous ne faites que vous astreindre à » contracter en mourant des liens avec d'autres corps et avec » d'autres mondes. Il n'y a source de paix et de salut que dans la » connaissance et la contemplation de Dieu (1). » Ces deux passages sont très-remarquables et très-vrais ; pourquoi faut-il qu'ils soient si rares dans les Védas, et mêlés à tant d'erreurs, notamment par la supposition radicalement fautive, du passage de l'âme humaine dans le corps des bêtes !

Comme tous les peuples de la terre, les Egyptiens tirèrent leur origine des peuplades primitives occupant le centre de l'Asie et les versants de l'Himalaya, le dogme de la métempsychose devint le fond de l'enseignement des initiés ; tout porte à croire qu'il s'était étendu même jusqu'aux profanes. Suivant Hérodote, les Egyptiens croyaient que l'âme, pendant 3,000 ans, habite des corps d'animaux, et qu'après cette période, elle vient animer un corps humain.

Pythagore, si célèbre par ses voyages qui avaient pour but de recueillir les traditions et les institutions des autres peuples, rapporta ce dogme de l'Egypte dans la Grèce ; il enseignait aussi le passage de l'âme des méchants dans les corps de vils animaux. Quant aux âmes des bons, qui s'étaient élevées peu à peu de la vertu à la sagesse, elles finissaient par se diviniser. L'objet de la morale pythagoricienne consistait à favoriser l'élévation la plus prompte à ce dernier terme du bonheur. Empédocle adopta aussi le système de la métempsychose avec la même erreur ; il se rappelait ses métamorphoses, dans des vers cités par saint Clément, d'Alexandrie. « Et moi aussi, j'ai été jeune garçon et jeune fille ; » arbre, oiseau, poisson muet au fond des mers. » Platon lui-même, le divin Platon, ne sut pas se garder entièrement de cette grossière erreur, toujours attachée chez les anciens au dogme de la métempsychose. Il admet également le passage de l'âme dans des formes animales. Il disait que l'âme se souvient sur la terre de ce qu'elle a su dans des existences antérieures, et qu'apprendre, c'est retrouver la mémoire. Il avait abrégé les 3,000 ans du système égyptien. De mille en mille années chaque âme, enseignait-il, entreprenait une nouvelle vie jusqu'à ce que le cercle des dix existences (dix mille ans) fût accompli. Toutefois, au bout de trois vies successives, celui qui avait aimé sincèrement le beau et le vrai, parvenait au terme glorieux de ses destinées (2).

Ce qui empêcha la propagation dans les masses, du système de la métempsychose, ce fut précisément l'absurde assimilation de l'essence humaine et de l'essence animale qui a été perpétuellement repoussée par la conscience du genre humain. Moïse, par exemple, qui avait été initié aux mystères de l'Egypte, n'ignorait pas le dogme de la métempsychose ; s'il ne le fit point passer dans ses institutions, c'est qu'il craignait sans doute les erreurs auxquelles il l'avait toujours vu mêlé. Le temps n'était pas venu, d'ailleurs, de poser et encore moins de résoudre la question de l'état de l'âme après la mort. La croyance à l'immortalité n'est pas même nettement exprimée dans les œuvres du sublime législateur, elle n'y est qu'en germe et sans aucune contradiction ; c'est une semence qui ne devait croître et surtout mûrir qu'au soleil de la civilisation et du progrès. Le Christ enseigna formellement cette

(1) Ouvrage cité, pages 285 et 287.

(2) *Dialogue de Phèdre*. Les lâches sont changés en femmes ; les hommes légers et vains en oiseaux ; les ignorants en bêtes sauvages, d'autant plus rampantes et plus courbées sur la terre, que leur paresse a été plus dégradante ; les âmes souillées et corrompues vont animer des poissons et des reptiles aquatiques (*Platon, Timée*). On voit combien cet immortel philosophe a mêlé d'absurdités aux vérités les plus sublimes, et combien le dogme de la métempsychose était chez les anciens dans son enfance, ou plutôt à l'état seulement embryonnaire.

(1 et 2) De la Religion des Indous selon les Védas, par Lanjuinais, page 236, passage traduit des Védas.

grande vérité, sans la développer toutefois dans toutes ses conséquences, sans révéler le plan entier de la création, qui ne pouvait encore être compris, qui n'était pas approprié au développement des intelligences, quand il plut au Messie divin de se revêtir d'un corps, de se rendre visible à nous et de marcher dans nos sentiers. Le Christ se contenta de recommander les bonnes œuvres et de sanctionner la morale qu'il annonçait aux hommes, par des promesses aux bons et par des menaces aux méchants. Pour les rendre plus efficaces, et en même temps pour nous faire comprendre l'infini de notre avenir, il donna à ses promesses et à ses menaces l'indestructible ciment de l'éternité. L'Eglise, dépositaire de ses doctrines, éclairée par leur révélation, adopta le dogme du purgatoire dont le Christ n'avait pas parlé, dont aucun passage des Evangiles ne pourrait fournir l'idée, même la plus éloignée. Il nous paraît évident que par l'adoption de ce dogme, l'église, qui ne tenait pas cet enseignement du Christ, a continué, mais avec progrès, la tradition indienne; nous disons avec progrès, car il n'est plus question d'une assimilation possible de l'homme et de la bête. Comme les chrétiens à l'égard de leur purgatoire, les Indiens croient à la puissance de la prière, pour empêcher le passage dans d'autres corps: il est dit dans les Védas qu'on peut par le mérite des œuvres, et surtout de la vie contemplative, abrégé les purifications subies dans les mondes inférieurs, non-seulement pour soi-même, mais encore pour ses parents et ses amis. Toutefois, malgré le progrès, le dogme catholique n'est pas explicite sur le mode et les conditions des purifications; il semble même nier après la vie terrestre le mérite et la liberté. Or, l'âme, sous peine de l'absorption en Dieu, partout enseignée dans la théologie indienne, a été créée libre et doit rester éternellement libre, pour ne pas être déchue de la personnalité qui la constitue. A. P.

(La suite au prochain numéro.)

LETTRES FAMILIÈRES.

Riom, le 1^{er} juillet 1863.

Mon cher Monsieur Edoux,

Les faits que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de vos lecteurs me viennent d'une personne parfaitement digne de foi, ne connaissant même pas le mot de spiritisme et n'ayant aucun intérêt à supposer ces faits s'ils n'étaient pas.

Mais je vais, sans doute, vous faire rire de pitié, sceptiques! ces faits seront pour vous synonymes d'hallucination, et celui qui les rapporte au sérieux sera plus qu'halluciné, qu'importe? Le marquis de Mirville en a cité de plus extraordinaires et plus que je n'en citerai; il n'a pas été à Charenton pour cela.

Les époux Ch... habitaient une localité du département du Puy-de-Dôme. Leur union datait de plus de trente ans, et n'avait jamais été troublée un seul instant par la moindre discussion; une profonde amitié avait succédé à l'amour; c'était un échange continu de prévenances et de petits soins. L'an passé, la mort vint cruellement séparer ce que Dieu avait si bien uni. Le mari fut enlevé subitement par un accident. On peut juger de la douleur de la veuve: ne pouvant plus voir cette maison où son cœur ne trouvait partout que le vide, elle vint habiter Clermont pour y puiser quelques consolations auprès de ses enfants.

Offices, prières, rien ne fut négligé pour améliorer la position spirituelle du défunt.

Un jour, M^{me} Ch... était à l'église, lorsque tout-à-coup la chaise touchant la sienne est occupée. M^{me} Ch... regarde et reconnaît son mari qui, dans l'attitude la plus recueillie, entend la messe près d'elle. — Quelque temps après, M^{me} Ch..., triste et pensive, était à la promenade; à quoi pensait-elle? faisait-elle une évocation sans s'en douter? C'est probable, car elle affirme avoir vu son mari, et que celui-ci a fait plus de cent pas à côté d'elle.

Enfin, dernièrement, cette même dame était occupée à un petit ouvrage de broderie, dans une chambre que son mari affectionnait beaucoup; levant les yeux, elle le voit assis près d'elle: cette fois, pleine de joie, sa première pensée est de se jeter à son cou pour l'embrasser, mais elle est retenue par la crainte de le faire disparaître. Dans cette crainte, n'osant plus bouger, elle cesse de travailler; un effet surnaturel se passe en elle, elle est toute attentive. Une voix intérieure lui parle; avant qu'elle n'ait prononcé un mot, on répond à sa pensée, et cette conversation intuitive, que M^{me} Ch., n'ayant pas la plus petite idée du spiritisme, ne peut elle-même bien s'expliquer, se prolonge une demi-heure entre elle et son mari, qui disparaît en lui disant: Trouve-toi là le 16 de chaque mois, à la même heure, j'y viendrai.

En voilà certes plus qu'il n'en faut, comme je le disais tout-à-l'heure, pour amuser les esprits forts: un revenant qui entend la messe, se promène avec sa femme et lui donne des rendez-vous: c'est fort, n'est-ce pas? mais que voulez-vous? l'hallucination est une épidémie faisant tant de progrès aujourd'hui, qu'il faut s'attendre à bien plus fort encore. Seulement, je prierai les savants de nous démontrer théoriquement comment l'esprit d'une personne ayant toujours prouvé et prouvant encore par tous ses actes, qu'elle a sans cesse possédé et possède encore la plénitude de ses facultés; comment l'esprit de cette personne, dis-je, enfante de tels phénomènes? Si la science et la logique de ces philosophes les laissent en défaut, et que par la théorie du périsprit on leur démontre par A+B que ces phénomènes ne sont point l'effet de l'imagination, mais bien des faits réels; je leur demanderai pourquoi ils persistent dans le refus de se rendre à l'évidence. L'existence du périsprit ne serait-elle qu'une hypothèse (la plupart de nos théories scientifiques n'ont-elles pas pour base des hypothèses?) que les incrédules devraient accepter d'abord, sous toutes réserves, cette existence comme telle; et si, par l'étude, le raisonnement, ils ne parviennent pas à s'en convaincre eux-mêmes, mais, au contraire, à nous prouver que nous sommes dans l'erreur; loin de faire de l'opposition quand même, nous nous empresserons de quitter cette fausse voie et leur saurons gré de nous en avoir tirés.

Agréez, etc.

V. B.

VARIÉTÉS.

Dans l'un et l'autre monde.

AUX ASPASIES MODERNES.

Elle était bien douée. On eût dit que sur elle
Le ciel avait versé sa lumière d'amour.
Quand elle apparaissait elle était plus que belle;
Autour d'elle on croyait qu'elle faisait le jour.

Sa bouche, rose en fleur, semblait donner la vie
Aux désirs énervants des molles voluptés.
Dans ce monde elle avait le doux nom d'Octavie;
Elle faisait pâlir les plus fières beautés.

Alors qu'elle quittait ses vêtements de femme,
C'était Vénus taillée en marbre de Paros;
Mais dans ce marbre-chair on ne voyait point d'âme,
Bien qu'il fût animé comme une sœur d'Eros.

Ses moindres mouvements vous décelaient des charmes;
Elle vous attirait comme l'aimant le fer;
Ses yeux phosphorescents n'avaient jamais de larmes,
Mais on voyait au fond un reflet de l'enfer!

Elle dédaignait tout, excepté sa personne.
Les parures et l'or excitaient ses désirs;
Son œil se détournait du pauvre qui frissonne,
Quand elle allait au bal cueillir de chauds plaisirs.

Son corps parfait cachait l'âme cadavéreuse,
Qui vend à prix d'argent un peu de volupté.
Elle était au-dehors, belle! au-dedans, affreuse!
Son cœur étroit faisait pleurer la charité.

Enfin, elle mourut sur un lit de dentelles,
Le front dans le duvet, sous des rideaux soyeux;
Et celle qui fut belle au milieu des plus belles,
Alors s'en fut chercher sa place dans les cieus.

Mais sa beauté plastique ayant fui sous la terre,
La laideur de son âme épouvanta le ciel;
Et Dieu la relégua, dans sa justice austère,
Aux confins d'un vieux monde à l'air pestilentiel.

De rocher en rocher, comme une autre Gorgonne,
Hideuse, échevelée elle marche à grands pas.
Hydre que le remords incessant éperonne,
Elle court au néant, le néant n'en veut pas.

Pendant plus de mille ans, constamment flagellée
Par tous les souvenirs emportés d'ici-bas,
Ses yeux se tourneront vers la voûte étoilée,
Elle implorera Dieu, Dieu ne l'entendra pas.

Le sablier du temps enfin marquera l'heure
De l'expiation..... Pour se réincarner
Elle redescendra sur la terre où l'on pleure
En attendant l'amour qui vient tout pardonner.

Belle ou laide, qu'importe! elle fera sa tâche
De travail et d'amour et se repentira.
Elle lavera tout son passé tache à tache,
Jusqu'au jour où là-haut son front s'étoilera!...

Paris, 27 juin 1863.

BARRILLOT.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LE MONDE SPIRITE.

(Médium, M. A. P..., de Lyon.)

Le monde spirite est composé d'abord des Esprits chargés de la tutelle et de la direction au matériel comme au spirituel de l'astre dont il s'agit.

Ce sont des âmes, la plupart venues d'autres humanités et d'autres régions habitables, célestes et dévouées pour les mondes supérieurs, étrangement bigarrées au contraire dans les planètes inférieures, comme la terre, c'est-à-dire qu'il y a parmi ces Esprits, que nous pouvons nommer *Astraux*, des bons, des imparfaits et des mauvais, selon le degré du globe à diriger.

Quant aux âmes incarnées qui subissent leur transformation et leur passage au monde spirite, elles sont de trois catégories : criminelles, imparfaites, bonnes. *Criminelles*, elles sont condamnées à un sommeil plus ou moins lourd, interrompu seulement par le ver rongeur du remords, à une obscurité plus ou moins complète, qui est pour les coupables le plus affreux supplice. Elles ne sont réveillées que progressivement et ne peuvent dès l'abord sympathiser qu'avec les Esprits inférieurs. Sont-elles *imparfaites et indéçises*, elles stationnent jusqu'à ce qu'elles soient portées à comprendre par l'enseignement des bons Esprits, ou par leurs propres réflexions aidées du secours divin, la nécessité pour elles de subir de nouvelles épreuves pénibles et douloureuses, afin d'être les ouvrières de Dieu qui a besoin de tous ses enfants pour élaborer non-seulement ses humanités spirituelles, mais encore et surtout ses humanités matérielles moins avancées.

Les Esprits qui se sont prononcés contre les réincarnations, sont les paresseux du monde spirite, trouvant de complaisants auditeurs chez les paresseux de la terre; et, comme l'a fort bien dit Origène, n'étant pas encore décidés à reprendre une existence charnelle, ils s'enveloppent de vains sophismes, et veulent donner

le change aux autres, comme ils voudraient bien se le donner à eux-mêmes.

Une âme est-elle *bonne* au contraire, a-t-elle vécu dans l'amour de Dieu et du prochain, elle s'élançait résolue jusqu'aux mondes supérieurs, et dans son dévouement plein d'abnégation sublime, elle brigue les missions les plus périlleuses pour monter encore plus haut après les avoir remplies, elle s'abandonne tout entière à la sainte volonté de Dieu, soumettant son libre arbitre aux décrets suprêmes.

Cette catégorie d'Esprits forme ce qu'on pourrait nommer le *spiritisme ordinaire*. Mais est-ce là tout? non.

A chaque instant et surtout aux époques solennelles, comme celle dans laquelle vous êtes entrés, Dieu députe ses envoyés divins, messagers de ses volontés, porteurs de ses ordres pour l'avancement et le progrès de chaque humanité : *c'est le spiritisme divin*.

Il en est venu déjà parmi vous, il en viendra plus encore dans l'avenir, à mesure que s'étendra la lumière du spiritisme, et que s'approcheront les temps prédits à l'envi par les prophètes; préparez-vous donc à les écouter et à les recevoir avec soumission et humilité. L'humilité! mais qu'êtes-vous sans la révélation divine? ne soyez point orgueilleux, ne dites pas : *C'est à moi que sont faites ces communications sublimes*, donc, je l'emporte sur mes semblables. Insensés! Dieu et les bons esprits vous abandonneraient. Sachez qu'ici-bas nul n'a la paternité de rien. Dieu est le seul maître, le seul père. Vous n'êtes que des instruments, et dès qu'ils seraient fêlés par une sottise présomption, Dieu les briserait et ne s'en servirait plus. Ne réclamez pour vous ni monopole, ni privilège; cherchez néanmoins à vous dépasser en vertus, en charité, en abnégation et en dévouement; luttez à qui sera l'ouvrier le plus parfait du père céleste. Noble et glorieuse émulation, qui est l'antipode de l'orgueil.

Amis, le temps est venu, que la terre fasse silence, car le ciel va parler.

ARIEL,

Ange Gardien du Médium.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ouvrage si impatiemment attendu et annoncé, *Révélation sur ma vie surnaturelle*, par le célèbre médium DANIEL DUNGLAS HOME, vient de paraître. Nous aurons à l'apprécier et à le citer dans notre journal. Bornons-nous aujourd'hui à constater que l'apparition de ce livre viendra puissamment en aide à la cause du spiritisme par les faits positifs qu'il constate. Il conclut en divisant les effets produits en deux catégories : en effets physiques, qui pourraient bien à la rigueur et s'ils étaient seuls, s'expliquer par quelque cause encore inconnue, et en effets intelligents. Quant à ces derniers, on ne peut raisonnablement en rendre compte qu'en admettant l'intervention du monde spirite et la réalité de ses communications avec le monde matériel. Home termine ainsi ses mémoires : Le fait d'une communication vraie ou erronée, venant du monde invisible, constitue un principe dont on peut déduire des conclusions inappréciables. La communion réelle et intime des saints peut être difficile à réaliser, à cause de notre indignité même par rapport à elle; mais ce n'est pas une raison pour nous de livrer au scepticisme le monde spirituel et de nier la possibilité d'un des dogmes les plus glorieux et les plus constants de la chrétienté.

Nous reviendrons sur cet ouvrage, dont l'apparition constitue un événement dans le monde des études spirites. E. E.

ERRATUM. — Dans le dernier numéro, à l'article signé ERDUA, 2^{me} page 2^{me} colonne 30^{me} ligne, au lieu de : « le mal *diminuerait* à la fin », lisez : « le mal *dominerait*, etc. »

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDoux.

LYON.— Imprimerie BOURSY (C. JAILLET, successeur), rue Mercière, 92.